La lettre du Collège de France

36 | décembre 2013
La Lettre n° 36

L'homme est-il un animal ?

Alain Prochiantz et Philippe Descola

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/lettre-cdf/1709
DOI : 10.4000/lettre-cdf.1709
ISSN : 2109-9219

Éditeur
Collège de France

Édition imprimée
Pagination : 50
ISSN : 1628-2329

Référence électronique
Alain Prochiantz et Philippe Descola, « L'homme est-il un animal ? », *La lettre du Collège de France* [En ligne], 36 | décembre 2013, mis en ligne le 03 février 2014, consulté le 17 août 2022. URL : http://journals.openedition.org/lettre-cdf/1709 ; DOI : https://doi.org/10.4000/lettre-cdf.1709

Tous droits réservés

ÉMISSION CROISEMENTS
EXTRAITS CHOISIS

Produite et animée par Philippe Petit, l'émission Croisements a été organisée en partenariat avec le magazine *Le Point*, sur une idée originale de France Culture. Diffusée durant l'été, elle reposait sur l'échange et la rencontre inattendue de deux professeurs, qui croisent leurs connaissances et leurs points de vue.




Alain PROCHIANTZ / Philippe DESCOLA

L'homme est-il un animal ?

Peut-on distinguer l'homme de l'animal en disant que l'espèce humaine est une espèce tragique ? Existe-t-il des animaux tragiques ?

Alain PROCHIANTZ Le tragique, pour nous, c'est essentiellement l'anticipation de la mort : c'est cela qui rend la vie tragique pour l'*homo sapiens*. Derrière la question de savoir si l'homme est un animal, se cache une autre question qui a des conséquences philosophiques et sociologiques très importantes : les animaux sont-ils des hommes ? Je serais pour ma part tout à fait opposé à l'humanisation de l'animal, tout en acceptant l'animalité de l'homme.

Philippe DESCOLA Réfléchir en termes de nature humaine universelle pose le grave problème pour un anthropologue de projeter nos conceptions de la nature humaine, forgées au fil du temps par des discussions philosophiques et idéologiques, sur d'autres populations qui ont des conceptions très différentes de la nature humaine – si tant est qu'elles en aient une. On peut s'amuser à spéculer – c'est le propre de la philosophie depuis longtemps – sur le rapport entre l'homme et l'animal, mais la question, me semble-t-il, est mal posée. Une théorie anthropologique a vocation, tout comme la biologie, à une certaine forme d'universalité, et elle doit se dégager des représentations historiques au moyen desquelles nous nous sommes pensés. Pour ce faire, il faut éviter de poser la question en termes abstraits (l'homme d'un côté, l'animal de l'autre) et regarder plutôt quels sont les petits éléments, les outils, qui sont employés, quelle qualité particulière de telle espèce animale va être retenue dans tel cas pour définir des propriétés symboliques d'un animal ou d'un groupe humain, etc. C'est donc une tâche de même nature que celle du biologiste, qui demande un énorme travail d'enquête empirique. Le propre de l'homme, si l'on doit répondre à cette question, serait une capacité absolument considérable par rapport à n'importe quelle autre espèce animale à produire de la différence, à la fois à l'intérieur de l'espèce humaine et par rapport aux autres espèces. Mais ces différences, tout le monde ne les perçoit pas de la même façon, et c'est cela qui intéresse au fond les sciences de la culture par rapport aux sciences de la nature : comprendre les mécanismes qui permettent cette production systématique de différences et les moyens par lesquels elle se stabilise.

Quelles sont alors les convergences et les divergences des sciences de la culture et des sciences de la nature, notamment si l'on s'interroge sur la question du milieu ou de l'environnement ?

Alain PROCHIANTZ Prenons la pensée. Je la définirais, non pas comme une substance sécrétée par le cerveau, mais comme un rapport entre l'individu et son milieu, ainsi qu'un rapport entre l'espèce et son milieu. À la suite d'un certain nombre de mutations, les capacités d'interaction de l'homme avec le milieu sont devenues extraordinairement grandes. À chaque instant, chacun d'entre nous peut aujourd'hui être en contact avec n'importe quel endroit du globe à l'aide des technologies que ce cerveau a secrétées. Par conséquent nous secrétons une culture, infiniment plus riche que celle d'un animal, mais en même temps cette culture nous secrète. Par ce jeu de nature-culture, il y a une interpénétration entre le milieu et le vivant, à travers ce qu'on appelle la pensée. Nous sommes un prolongement de la culture et la culture est un prolongement de *sapiens*, et cela co-évolue pour le meilleur ou pour le pire.

Philippe DESCOLA Il va de soi que les populations humaines transforment profondément leur environnement ; c'est une des caractéristiques de l'espèce que nous formons. Depuis 200 000 ans à peu près que nous coexistons avec des animaux (non humains), ces animaux se sont également progressivement adaptés aux humains, de sorte que l'interaction est constante. Il y a une histoire humaine des animaux de la même façon qu'il y a une histoire animale des humains. Nous avons donc une coévolution qui a des effets très profonds sur la façon dont les animaux se sont adaptés à un environnement qui a été progressivement transformé par l'homme. On ne peut pas envisager une distinction nette entre nature et culture, entre sauvage et domestique, autrement que comme des fictions philosophiques ou idéologiques permettant de penser le monde, mais qui ne reflètent en aucune façon la construction des paysages et les rapports réels, techniques et pratiques, que les humains entretiennent avec le monde des non humains. ■

Émission disponible à l'adresse suivante :
http://www.franceculture.fr/emission-croisements-l'homme-est-il-un-animal-2011-07-31.html
et sur le site du Collège de France à la page des professeurs.

Pr Philippe DESCOLA
Anthropologie de la nature
Pr Alain PROCHIANTZ
Processus morphogénétiques